Avant-propos

Autor(en): **Cevey, Jean-Jacques**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Rapport annuel / Office national suisse du tourisme**

Band (Jahr): **51 (1991)**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Avant-propos

Le tourisme souffre des conflits guerriers et des dépressions économiques. Marquée par la guerre du Golfe et une aggravation conjoncturelle en voie de révéler une véritable crise, l'année 1991 n'a pas fait exception. Comme on le lira dans ce rapport annuel, les résultats enregistrés par la branche touristique dans notre pays ne sont pas franchement décevants, dans la mesure où ils reflètent précisément la situation politique internationale et une conjoncture sérieusement détériorée. Ils n'en sont pas moins source de préoccupations pour tous ceux qui entendent juger de l'évolution de notre activité économique avec quelque réalisme. Car il serait irresponsable de n'apprécier la santé du tourisme suisse qu'en fonction des circonstances particulières vécues l'an dernier et de croire qu'un ciel du bleu le plus serein s'imposera immanquablement après les nuages les plus noirs.

Une réflexion plus approfondie nous conduit à prendre aussi en compte des faiblesses structurelles déjà maintes fois soulignées et, ce qui me paraît plus grave, un mépris chronique de l'influence du tourisme sur le niveau de vie d'une partie importante de notre peuple. Cette perception pour le moins difficile de ce rôle économique, nous l'avons souvent constatée à propos des problèmes de main-d'œuvre posés depuis longtemps aux entreprises de l'hôtellerie et de la restauration. Nous l'avons aussi mesurée dans l'attitude très négative voire hostile d'une partie de l'opinion, lorsque se présentaient des choix délicats en matière d'équipement, eu égard aux impératifs de la protection des sites.

Et voici que, depuis quelque temps, à ces difficultés s'ajoutent pour nous des soucis très graves relatifs au financement de la promotion permanente de la Suisse touristique dans le monde.

Le tourisme serait-il le mal-aimé en ce pays? Je ne peux le croire, en songeant aux vastes régions de notre Suisse qui, sans lui, seraient dans l'incapacité de faire vivre et retenir une population dont le bien-être ne saurait dépendre, surtout dans nos montagnes, d'une agriculture de moins en moins rémunératrice; ou en constatant que plus d'un quart de million d'emplois dépendent chez nous de l'activité touristique; ou encore en songeant aux très nombreux moyens dont nous profitons, à des fins culturelles ou sportives, mais qui n'existeraient tout simplement pas ou plus si la présence de nos hôtes étrangers n'en assurait une large part de rentabilité.

Mal aimé le tourisme? Peut-être pas. Mais en tout cas incompris, sous-estimé quant à son rôle.

Et, membres des comités, de la direction ou du personnel de l'Office national suisse du tourisme, nous le ressentons tout particulièrement, en cette période où, parce que la Confédération connaît de sérieuses difficultés financières, les moyens jugés indispensables à la poursuite de notre mission risquent d'être comprimés dans une proportion si grave que nous devions fermer plus de la moitié de nos représentations à l'étranger.

Alors que les mesures de libéralisation souhaitées en Europe et dans le monde vont tout à la fois accroître les potentialités du marché et stimuler le jeu concurrentiel, au moment où, aussi, nos concurrents autrichiens peuvent compter sur un appui de l'Etat deux fois plus élevé que celui dont nous bénéficions, pour ne citer que cet exemple, nous ne pouvons admettre cette perspective comme une fatalité. Et cela d'autant moins que:

- l'ONST a fait depuis plusieurs années un très gros effort de compression du personnel, qui s'est traduit par une diminution de 13% de l'effectif de 1989 à 1991;

- nous avons presque doublé le nombre des membres cotisants de l'office en dix ans, tout en évitant de solliciter trop les pouvoirs publics cantonaux et communaux appelés à soutenir les offices du tourisme à leur propre niveau;
- l'ONST assume en de nombreux pays des tâches qui, sans sa présence, devraient être reprises par les consulats voire les ambassades;
- le tourisme a prouvé, au cours de cette dernière année difficile pour notre économie, qu'il contribuait au maintien de possibilités de travail et de recettes indispensables à maintes régions, qui, sans lui, seraient vouées au marasme et, partant, à l'aide de la Confédération.

Nous avons confiance dans nos hautes autorités; elles nous ont souvent montré dans le passé que nous pouvions compter sur leur compréhension du rôle de l'ONST et, surtout, de l'importance essentielle du tourisme dans un pays comme le nôtre. Mais il est de notre devoir, dans la situation présente, de ne rien cacher de notre vive inquiétude.

Au nom du Bureau et du Comité de notre institution, j'exprime des remerciements sincères à celles et ceux qui, au sein de l'administration de la Confédération, dans les cantons et les communes, nous aident à accomplir notre tâche. Mais nous voulons aussi dire aux collaborateurs et collaboratrices de l'Office national suisse du tourisme, en particulier à son directeur Walter Leu, combien nous sommes reconnaissants des efforts qu'ils ont déployés tout au long de cette année difficile.

Jean-Jacques Cevey, président de l'ONST

Page 5
La cathédrale de Lausanne (photothèque ONST).

Page 6
Le Castelgrande de Bellinzone (photothèque ONST).